

Football unifié : leur Coupe du monde à eux

Après des mois de préparation, l'équipe de France de football unifié, composée d'« athlètes » en situation de handicap mental et de « partenaires » U17 du FC Metz, a disputé son Mondial, la semaine dernière à Chicago.



À gauche, les sept « partenaires » du FC Metz et leur entraîneur Bertrand Antoine (au centre). En haut à droite, les trois entraîneurs de l'équipe de France de football unifié : Jérémy Walin (à gauche), Bertrand Antoine (au centre) et Julien Aranda (à droite). En bas à droite, la célébration du titre de champion du monde D2 par l'ensemble de l'équipe.

L'équipe de France est devenue championne du monde « Division 2 » de football unifié, samedi à Chicago. Retour sur une aventure humaine entamée en septembre et racontée par Bertrand Antoine, l'un de ses entraîneurs.

Trois hommes pour un projet

Septembre 2017. Bertrand Antoine, entraîneur des U17 du FC Metz, voit arriver une drôle de proposition sur son bureau : « Représenter la France dans une Coupe du monde ». Celle de football unifié. Vingt-quatre équipes, composées de jeunes en situation de handicap mental et de joueurs de centre de formation, s'affrontent à Chicago, pour les 50 ans de l'association Special Olympics.

Le projet se bâtit en relation avec Julien Aranda, président de la commission de ce sport en Moselle et Jérémy Walin, enseignant à l'Institut Médico-Éducatif (IME) de Guénange.

Un entraînement par mois

Bertrand Antoine est loin de se douter de l'accueil du projet par ses joueurs : « Je leur ai présenté sur la base du volontariat. Tous se sont portés candidats. » L'entraîneur sélectionne sept partenaires pour accompagner les dix athlètes des IME. Une fois par mois, l'équipe s'entraîne sur les installations du club grenat. « La priorité était la cohésion. Les joueurs devaient se découvrir. Sur le

terrain, ça passait par des jeux sans ballon, où les joueurs se faisaient la passe en criant les prénoms de chacun. » Petit à petit, un groupe se forme. « On restait boire un coup. Les athlètes considèrent leurs partenaires comme des grands frères. »

Le stage à Forbach

Début juillet, tout ce petit monde se réunit pour un stage. Chez les athlètes, à Forbach. Comme un symbole. « Les jeunes de l'IME nous ont accueillis en applaudissant, en chantant, », raconte Bertrand Antoine, la voix tremblante d'émotion. « Ils avaient concocté une chorégraphie. Mes joueurs ont chanté et dansé avec eux. » Les jeunes Messins n'en reviennent pas. « Mes joueurs m'ont dit : "Coach, ils n'ont pas de chance mais ils sont heureux !" Je leur ai répondu qu'ils étaient comme nous, sauf qu'ils vivent leur vie encore plus à fond. »

La compétition

Mercredi 15 juillet. Pendant que la France a les yeux rivés sur Moscou, Bertrand Antoine et son équipe décollent de l'autre côté de l'Atlantique. La finale du Mondial ? « Impossible de la regarder. Le commandant de bord nous annonçait les buts... La joie, le stress puis l'effervescence. »

À peine installés, les Bleus doivent jouer leur premier match de poule. À huit heures, le lendemain. Face à l'équipe de l'État d'Illinois en ouverture. La victoire est nette (6-0) : « On était au-dessus ». Le lendemain, les Français s'inclinent contre le Bangladesh (2-1). Le dernier match se conclut par une défaite « avec les honneurs » face à l'Uruguay, futur finaliste (2-0).

Clap de fin ? Pas tout à fait. Le Bangladesh n'a pas respecté l'esprit fair-play du tournoi. L'équipe asiatique est disqualifiée, la France est deuxième. Elle pourra disputer les demi-finales de la « Division 2 ». Et plus, si affinités. Justement, les Bleus étrillent la Russie en demies (3-0) grâce à une « superbe frappe enroulée » d'un athlète, Killian Anki.

En finale, la France bat la Jamaïque (1-0). L'équipe de France de football unifié est championne du monde de D2. Après avoir vu ça, ils peuvent rentrer tranquilles. Et fiers d'eux.

« De superbes moments de partage »

Bertrand Antoine raconte les coulisses de cinq jours intenses à Chicago.

■ Jour 1 : « Champions du monde ! »

« À l'atterrissage, nous apprenons que la France a battu la Croatie. Superbe ! Après l'installation à l'hôtel, direction l'Oak Street Beach. Sur la plage, les joueurs se prennent en photo vêtus de maillots bleus. Les drapeaux tricolores déferlent. Champions du monde ! »

■ Jour 2 : « Réguler l'euphorie »

« Les joueurs sont fiers. Quelle entrée en matière avec cette victoire en ouverture face à l'Uruguay (6-0). Pour nous, le staff, il s'agit de réguler l'euphorie. Après le succès matinal, balade sur la North Avenue Beach. On se baigne dans l'eau fraîche. On est bien, on récupère. »

■ Jour 3 : « Des souvenirs pour la famille »

« Après le deuxième match (défaite 2-1 face au Bangladesh), les athlètes sont sensibilisés au « programme santé » de Special Olympics. L'après-midi, balade dans le quartier de Magnificent Mile. Sous les buildings, les joueurs achètent des souvenirs pour leurs familles. »

■ Jour 4 : « Un dîner avec les autres nations »

« L'annonce de la qualification plonge l'équipe dans une joie immense. Direction le Lac Michigan pour un dîner sur un bateau. Avec les Américains, les Kényans, les Uruguayens et les Slovaques. Un DJ se met à mixer, tout le monde danse. Exceptionnel. »

■ Jour 5 : « Drogba nous rend visite »

« Entre la demie et la finale, on mange dans les loges du Toyota Park. Les Chicago Fire (équipe de football américain) s'entraînent sous nos yeux. Avant la finale, Didier Drogba nous rend visite. Oguchi Onyewu (ancien international américain passé par le FC Metz) fera de même après le match. Les joueurs ont des étoiles plein les yeux. De superbes moments de partage. »